

HIGH

SCHOOL

UN FILM DE FREDERICK WISEMAN

Produit et coproduit par FREDERICK WISEMAN et FREDERICK ESTERMAN
Avec la participation de CARLETTI RINIBOLDI, DAVID JAMES, WOLFGANG PETERSEN, WOLFGANG PETERSEN, WOLFGANG PETERSEN
© 1966 MCA-MGM

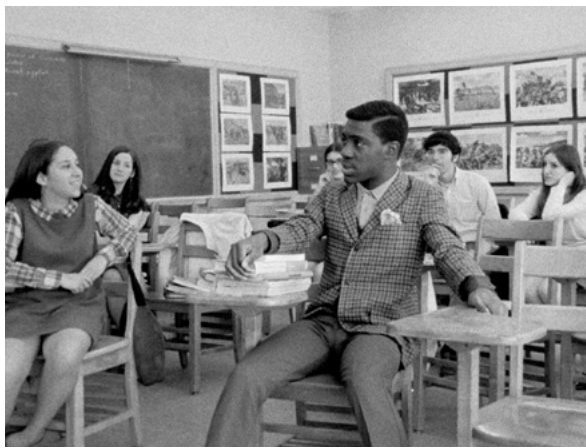
● Au cœur de l'institution scolaire

High School offre une saisissante plongée dans le quotidien d'un lycée public favorisé de Philadelphie, grande ville de la côte ouest des États-Unis. Nous sommes en 1968 et, alors que la société américaine est agitée par des événements politiques majeurs, la Northeast High School paraît étrangement sourde à l'actualité. Le cinéaste fait le choix d'observer le plus discrètement possible la réalité ordinaire du lycée. Il tourne cinq semaines, entre mars et avril 1968, en équipe réduite : il s'occupe lui-même de la prise de son et est accompagné d'un caméraman et d'un assistant. Tourner à trois, avec un matériel léger pour l'époque – la caméra à pellicule 16 mm employée pour *High School* pèse tout de même autour de 5 kg, portés à l'épaule –, permet de ne pas déranger les personnes filmées dans leurs occupations quotidiennes. Les séquences de cours, d'activités sportives ou culturelles et d'entretiens entre élèves, parents et administration s'enchaînent rapidement. La discipline est omniprésente, aussi bien dans les discours autoritaires des représentants de l'institution que dans les contraintes imposées aux corps des jeunes, qui doivent se comporter et se vêtir selon des règles strictes, souvent liées à des normes de genre rétrogrades.



● Personne ou personnage ?

Dans un film comme *High School*, où rien n'est scénarisé et où tout est filmé sur le vif, nous serions tentés de dire qu'il n'y a pas de « personnages », mais seulement des « personnes », qui sont dans le film telles qu'elles sont dans la vraie vie. Mais, dans la vie, ne jouons-nous pas déjà des rôles, comme l'affirmait le sociologue Erving Goffman ? Wiseman filme la réalité sociale comme une réalité déjà « mise en scène » : les enseignants et les élèves se conforment aux rôles que la société leur impose, tout en négociant une marge d'interprétation individuelle, donc de liberté. De plus, en sélectionnant au montage de brefs instants de la vie des personnes filmées, Wiseman ne nous donne à voir d'elles qu'une seule facette, non représentative de la complexité de leur être. En cela, le cinéma documentaire crée aussi des personnages, qui n'existent comme tels qu'à l'écran, le temps de la projection.



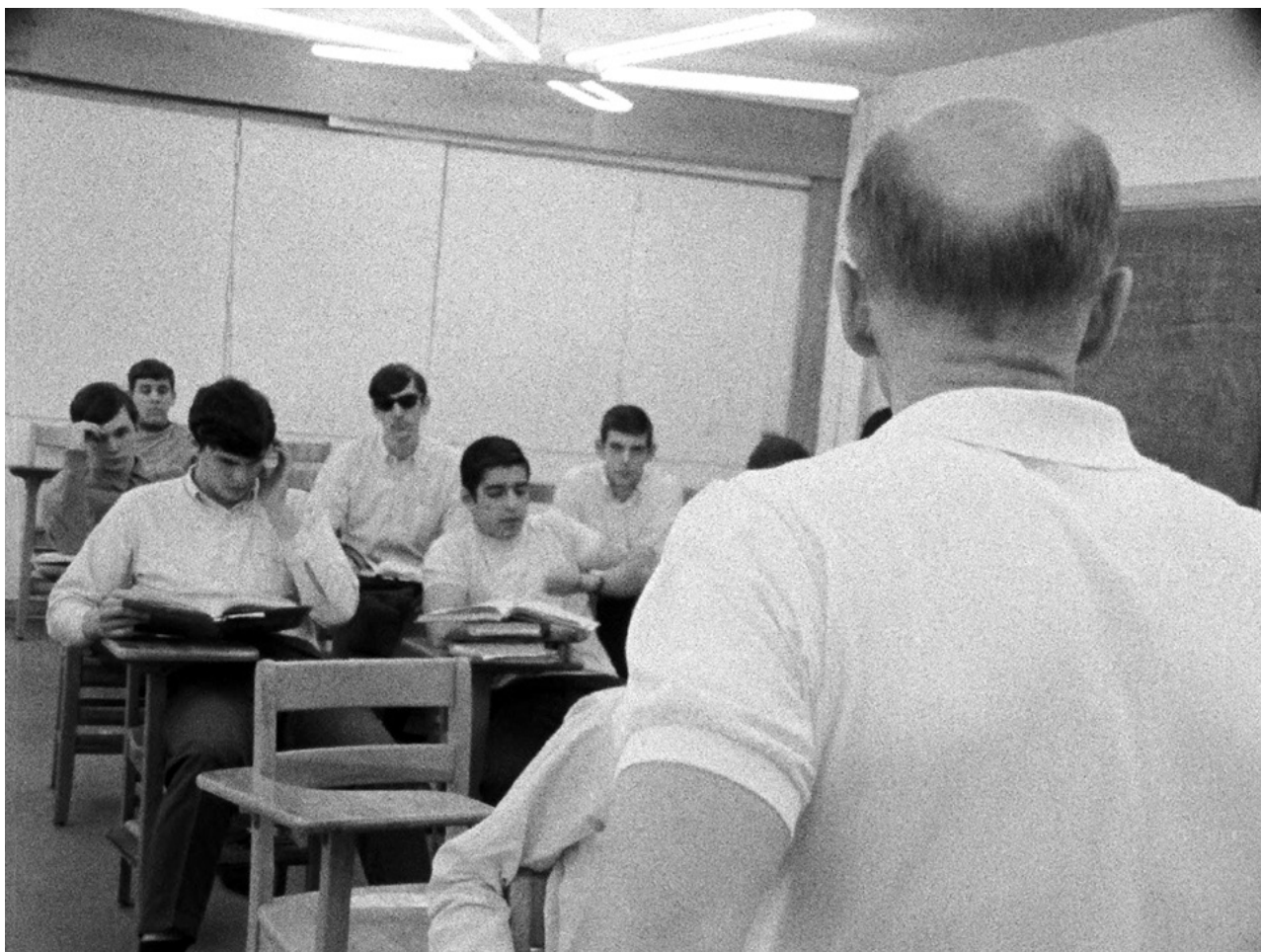
● Un point de vue engagé

Contrairement aux nombreux documentaristes qui s'entretiennent avec leurs « personnages », Wiseman se contente d'observer et d'écouter ce qui se déroule devant lui. Il refuse également de guider ses spectateurs par un commentaire en voix *off* comme le font souvent les reportages télévisés ou les documentaires institutionnels. Pourtant, son point de vue sur la réalité est loin d'être neutre, il est même éminemment politique. Son engagement, qui refuse toute affiliation partisane, réside d'abord dans le choix d'observer les institutions publiques américaines, depuis le milieu des années 1960 jusqu'à aujourd'hui : la réalité ordinaire et souvent sombre qu'il observe au lycée, mais plus encore à l'armée (*Basic Training*, 1971), à l'hôpital (*Hospital*, 1970) ou au tribunal (*Juvenile Court*, 1973), tranche avec l'imaginaire idéalisé du « rêve américain » construit par le cinéma de fiction narratif, avec ses héros et ses *happy ends*. L'œuvre de Wiseman peut être vue comme une déconstruction pierre par pierre du modèle de réussite sociale à l'américaine, qui fait apparaître les échecs et la violence d'une société inégalitaire, individualiste et impérialiste. Dans *High School*, il est frappant d'observer que l'homogénéité des origines sociales et ethniques – la grande majorité des élèves est blanche – n'est pas du tout représentative de la diversité de la société américaine et révèle, en creux, la persistance d'une forme de ségrégation raciste.

« La réalité est toujours plus compliquée que ce que je m'étais imaginé »

Frederick Wiseman





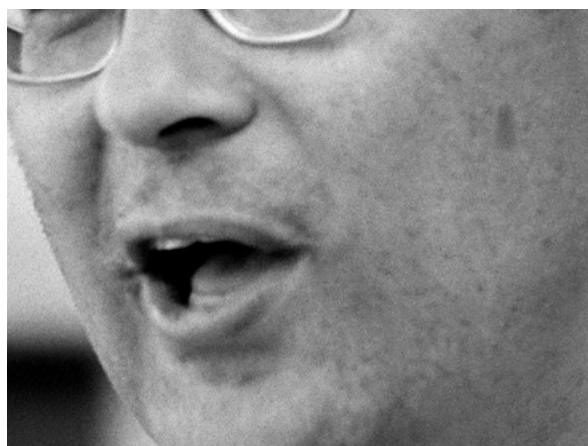
Dans *High School*, le lycée semble être une bulle coupée du monde extérieur. Les autres relations sociales qui participent à la formation des adultes en devenir – liens familiaux et amicaux – n'apparaissent pas. Les événements politiques de l'époque brillent aussi par leur absence: la mort de Martin Luther King et son combat contre le racisme et la pauvreté ne sont que rapidement mentionnés; l'horreur de la guerre du Viêt Nam surgit lorsqu'un ancien élève évoque ses camarades blessés au front, mais est rapidement effacée par le discours final d'une enseignante glorifiant l'engagement militaire; une jeune femme est sévèrement réprimandée pour le port d'une mini-jupe. Wiseman sème tout au long du film des indices des luttes en cours, mais le huis clos lui permet de montrer que ce lycée conservateur cherche coûte que coûte à se «protéger» des mouvements antiraciste, anti-guerre et féministe qui veulent transformer la société pour plus d'égalité.

«Je suis toujours surpris. Et c'est sans doute parce que j'arrive sur mon terrain en connaissant si peu que je suis surpris. Presque toujours, ce que je découvre va à l'encontre de clichés»

Frederick Wiseman

● Mettre en scène la hiérarchie

Bien que Wiseman se refuse à interagir avec les personnes qu'il filme, son approche documentaire n'a rien de «passive». C'est à la caméra puis au montage que revient la tâche de faire varier le point de vue. *High School* concentre l'attention sur la hiérarchie entre élèves et représentants de l'institution. L'image tend ainsi à séparer les adolescents et les adultes: bien souvent, ils ne cohabitent pas dans le même cadre, la caméra passe plutôt de l'un à l'autre sans les rassembler à l'écran. Ou bien la composition de l'image accorde une place prépondérante au corps de l'adulte, qui, au premier plan, «écrase» de sa présence les élèves à l'arrière-plan. Wiseman utilise également de nombreux gros plans sur les visages, les bouches et les mains pour donner à sentir le poids de l'autorité autant que l'effet d'intimidation ou de rébellion que celle-ci produit sur les lycéens et parfois sur leurs parents.



● Un récit éclaté

Le récit de *High School* a une structure déroutante: le déroulement du temps n'est pas très clair (une journée, une année?), on saute d'une situation à l'autre sans transition et nous n'avons jamais le temps de nous attacher à l'évolution des personnages. En effet, Wiseman, qui monte lui-même ses films, travaille le montage comme on agencerait une mosaïque: chaque film est pour lui un archipel dont les séquences forment les îles. En rompant avec la chronologie classique et rassurante, le cinéaste veut éviter toute interprétation simplificatrice de la réalité. Les liens entre les séquences se font plutôt par échos, préservant l'ambiguïté du réel: le geste d'un directeur d'orchestre rappelle le mouvement de la main d'une enseignante de langue; le visage d'une élève qui encourt une sanction prend dans le cadre la place du profil d'un autre lycéen sermonné par le CPE... En travaillant, à la manière d'un morceau de musique, la répétition-variation des mêmes thèmes et motifs, Wiseman vise à suspendre les liens de cause à effet immédiats et nous invite à interroger la cause commune et invisible de ces différentes situations: quelque chose de l'ordre d'une idéologie disciplinaire qui imprègne, selon lui, l'ensemble de la société américaine des années 1960.

« C'est vrai pour tout film
je crois: il doit progresser
dans deux voies, la voie
littérale et la voie abstraite »

Frederick Wiseman



● Fiche technique

HIGH SCHOOL

États-Unis | 1968 | 1h15

Réalisation

Frederick Wiseman

Image

Richard Leiterman

Son

Frederick Wiseman

Montage

Frederick Wiseman

Assistant caméra

David Eames

Production

Frederick Wiseman,

Osti Productions

Sortie

13 novembre 1968

(États-Unis)

● Aller plus loin

Trois films

- *Basic Training* (1971) de Frederick Wiseman, DVD, Blaq out.
- *Délits flagrants* (1994) de Raymond Depardon, DVD et Blu-ray, Arte Éditions.

- *Grands comme le monde* (1997) de Denis Gheerbrant, DVD, Les Films du Paradoxe.

Une bande dessinée

- Riad Sattouf, *Les Cahiers d'Esther – Histoires de mes 16 ans*, Allary éditions, 2015-2023.

Deux livres

- Jean Breschand, *Le Documentaire – L'autre face du cinéma*, Cahiers du cinéma, 2003.

- Laura Fredducci, Quentin Mével et Séverine Rocaboy, « High School », dans *Frederick Wiseman, à l'écoute*, Playlist Society, 2017.

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée:

↳ cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve

Retrouvez des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma, des vidéos d'analyse de films sur:

↳ youtube.com/@LeCNC



capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA



AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL